



résent Ciel

L'heβδο des paroisses Saint Nicolas et Sainte Madeleine

27 septembre 2020 # 5

Chers amis,

l'été s'en est allé. L'automne représente la promesse du repos pour la nature. Cette saison nous appelle au respect que nous devons tous à la Création. Il ne nous appartient pas d'imposer un rythme au Vivant. Au contraire, il nous revient d'accueillir son rythme pour que nous puissions harmonieusement nous développer avec lui durablement.

Alors que notre Pape et notre Eglise diocésaine nous sensibilisent aux questions d'écologie et d'environnement, prenons le temps nécessaire pour nous interroger et remettre en cause certaines de nos pratiques pour contribuer, même à notre modeste niveau, à la préservation du don que le Seigneur nous a fait.

Nous ne sommes pas les propriétaires de la Création. Elle nous a été confiée pour que nous en soyons les gardiens et les administrateurs. C'est dans cette démarche que nos paroisses vont entrer dans les prochaines semaines. Tous, par d'humbles petits gestes, nous pouvons contribuer à guérir et préserver notre Terre si souffrante et malmenée.

Bon dimanche et bonne semaine !

Fraternellement

Père Yann

HORAIRES DES MESSES

Mardi 29 septembre : 9h à la salle St Sébastien (Rougemont) avant la permanence de la paroisse St Nicolas de 9h30 à 12h.

Mercredi 30 septembre : 9h en l'église d'Etueffont.

Jeudi 1^{er} octobre : **PAS DE MESSE**

Samedi 3 octobre : 18h30 en l'église d'Etueffont (messe anticipée du dimanche).

Dimanche 4 octobre : 10h en l'église d'Etueffont.

« Shana tova oumtouka » : heureuse fête de Rosh Hashana !

Message du Service National des Relations avec le Judaïsme à l'occasion de la fête de Rosh Hashana, célébrée cette année du 19 au 20 septembre 2020.

« Chers Amis, à l'occasion de Rosh Hashana, nous sommes heureux de vous adresser tous nos vœux. Soyez inscrits pour de longues années dans le Livre de la Vie. Ensemble, formulons des souhaits de santé et de concorde. Que le Tout-Puissant nous accorde le désir infatigable de promouvoir la paix et de renforcer les liens cordiaux de fraternité entre nous. »

Père Christophe Le Sourt et toute l'équipe du SNRJ

En hébreu, « Rosh Hashana » signifie littéralement « la tête de l'année » et, comme son nom l'indique, il s'agit du début de l'année dans le calendrier juif. Cette fête a plusieurs significations : c'est le jour anniversaire de la création de l'homme. L'appel pour celui-ci à faire un retour sur lui-même et de mesurer son péché. Certes, il connaît sa faiblesse mais aussi la miséricorde de l'Eternel.

C'est aussi par la sonnerie du Chofar, faite avec la corne de bélier, le rappel à la fois de la ligature d'Abraham au Mont Moria et de la révélation au Sinaï et l'annonce de la délivrance future d'Israël et de l'humanité tout entière.

Pour l'exprimer, on se souhaite une bonne année « Shana tova ». Lors des festivités on mange des aliments doux. Ils sont à l'image des vœux de bonheur que l'on présente aux uns et aux autres. Ils symbolisent la douceur, les bénédictions et l'abondance.

A la synagogue, pour les offices, le blanc est de rigueur. Il est à l'image du désir de l'homme de se rapprocher de Dieu, et ce, en se purifiant de ses péchés. Sont blancs, aussi, les vêtements des célébrants, ainsi que les divers tissus liturgiques, de même, dans la mesure du possible, pour les vêtements des fidèles.

La fête de « Rosh Hashana » rappelle à l'homme son statut de créature soumise au jugement de Dieu. Du reste, elle précède les « 10 jours de pénitence » qui préparent à la solennité de « Kippour », jour du « Grand Pardon ». Ensuite, le pardon est scellé par l'inscription dans le livre de la Vie.

Le cycle de ces fêtes, dites d'automne, se poursuit avec « Souccot » « la fête des cabanes » et se conclut par la fête de « Simhat Tora » « la joie de la Tora ».

Source : eglise.catholique.fr

Les oreilles de la mémoire...

Nous avons déjà certainement entendu ce proverbe qui nous vient d'Afrique du Sud : « *Quand un arbre tombe, on l'entend ; quand la forêt pousse, pas un bruit.* » Tout ce qui est spectaculaire, qui fait du bruit, qui se remarque n'est pas le plus important alors que dans le silence et la discrétion se bâtissent de grandes choses. Là se trouve l'essentiel. Nous pourrions associer ce proverbe au fait que le bien ne fait pas de bruit. En ce qui concerne notre mémoire, nous possédons des oreilles sélectives. Il est étonnant de constater à quel point nous avons la capacité de n'entendre que le mal, de nous focaliser sur les mauvaises actions, sur les paroles malheureuses prononcées un jour alors même que nous faisons la sourde oreille aux changements, à l'évolution voire même à la conversion d'une personne.

Le Seigneur nous enseigne aujourd'hui que nous sommes tous en devenir, que jamais nous ne pouvons être réduits à notre passé. Il y a toujours un demain qui nous permet de changer, d'évoluer, de progresser. Les étiquettes que nous posons sur le front de autres pour les figer dans leur passé et dans leurs erreurs sont mortifères. Nous les réduisons à un moment, à un instant de leur existence et leur fermons d'un même mouvement tout avenir. Tout ceci n'est pas le regard de Dieu, l'oreille de Dieu qui, lui, entend et contemple la forêt pousser. « *Vous dites : 'La conduite du Seigneur n'est pas la bonne'. Écoutez donc, fils d'Israël : est-ce ma conduite qui n'est pas la bonne ? N'est-ce pas plutôt la vôtre ?* » nous rappelle-t-il par la voix du prophète Ezéchiel. Jésus nous désigne également les publicains et les prostituées comme s'étant convertis en croyant à la parole de Jean le Baptiste.

Nous sommes appelés à convertir nos regards, à affuter nos oreilles pour contempler les autres du point de vue de Dieu lui-même, pour distinguer en eux le meilleur et leur ouvrir un avenir. En ce sens, il ne peut pas exister dans une justice selon le cœur de Dieu de perpétuité réelle et encore moins de peine de mort comme certains le voudraient aujourd'hui dans notre pays.

Être en devenir relève de la miséricorde de notre Dieu mais le revers de cette main tendue est une exigence extrême vis-à-vis de ceux qui se sont convertis. Cette exigence est celle de la fidélité. Ceux qui se croient justes ne peuvent jamais se reposer sur leurs lauriers. Le péché est le terrible revers d'une liberté donnée. Cette liberté fait qu'à tout moment, je peux dire oui ou non. Une vie vertueuse ne représentera jamais la garantie de ne pas se détourner du chemin qui nous est proposé.

Au dernier instant, lors du grand face-à-face avec le Dieu d'amour, il n'y aura pas de balance entre ses mains pour peser nos bons et nos mauvais actes. Nous paraîtrons tels que nous aurons été lors du grand passage. Nous serons le fruit de toute une vie composée parfois d'errances. Nous ne pourrons pas sortir tels des laisser-passer nos actes passés pour entrer dans le Royaume des Cieux. Rien n'est jamais acquis une fois pour toutes. Les premiers élans d'amour sont vains sans cette fidélité indispensable qui nous fait dire et redire oui chaque jour à cette alliance que le Seigneur nous propose, à cette alliance qui se formule ainsi dans la bouche de notre Dieu : « *Si tu veux...* » Notre liberté est à l'œuvre et elle le sera jusqu'au dernier instant de notre existence terrestre. Cultivons la fidélité, cette fidélité qui ouvre au oui d'un instant tout un avenir, tout un devenir...

Père Yann

29 septembre :

fête des saints archanges Michel, Gabriel et Raphaël

Dieu est le « créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible » (Symbole de Nicée Constantinople). Or, selon la Tradition, les anges sont des créatures spirituelles et non corporelles. Chaque fête des anges est d'abord l'occasion de rappeler que « Dieu a tout ensemble, dès le commencement des temps, créé de rien l'une et l'autre créature, la spirituelle et la corporelle, c'est-à-dire les anges et le monde terrestre ; puis la créature humaine qui tient des deux, composée qu'elle est d'esprit et de corps » (profession de foi du 4ème concile du Latran, rappelée par le n° 327 du CEC – Catéchisme de l'Église catholique).

Mais, plus qu'à leur nature, la tradition s'est intéressée surtout à la fonction des anges. Ainsi, selon saint Augustin, ils sont de tout leur être des serviteurs du Seigneur et en particulier ses messagers, comme le rappelle l'étymologie du mot « ange » : parce qu'ils sont continuellement occupés à contempler la face de Dieu et, de ce fait, attentifs à sa parole, ils en sont aussi des messagers privilégiés (cf. CEC 329).

Les croyants peuvent donc s'appuyer sur leur aide pour se tourner vers leur Seigneur. D'ailleurs, dans chaque eucharistie, ils se joignent à eux – et aux saints – pour chanter d'une seule voix le Dieu trois fois saint et proclamer sa gloire (cf. finales des préfaces de la prière eucharistique). Dans sa liturgie, l'Église fête aussi plus directement la mémoire de certains anges, notamment les archanges et les anges gardiens (cf. CEC 335).

Saint Grégoire le Grand écrit en effet que les archanges sont plus que des anges, parce que ce sont eux qui « annoncent les plus grands mystères ». Et l'Église s'est peu à peu attachée à honorer tout particulièrement trois d'entre eux, parce que l'Écriture les nomme et parle de leur mission :

L'archange Michel, mentionné dans le Livre de Daniel (Dn 10, 13.21) et dans l'Apocalypse de saint Jean (Ap 12,7), est le prince des anges, vainqueur de Satan dans le combat de la fin des temps ; son nom signifie « Qui est comme Dieu ? ».

L'archange Gabriel annonce la venue du Messie au prophète Daniel (Dn 8, 16 ; 9, 21), à Zacharie et à la Vierge Marie, lors de l'Annonciation (Lc 1,11-38). Son nom signifie « Dieu s'est montré fort ».

L'archange Raphaël apparaît à Tobie (Tb 3,17 ; 12,15), qu'il prend « sous son aile », le délivrant de son mal et chassant les démons chez sa belle-fille Sara ; connu sous le vocable « Dieu guérit », il est la figure bienveillante de la Providence de Dieu.

Le 29 septembre, l'Église fête donc spécialement les trois archanges Michel, Gabriel et Raphaël et, à travers eux, « tous les anges qui, du Paradis de la Genèse à celui de l'Apocalypse, remplissent de leur présence invisible le déroulement de l'histoire du Salut. Messagers du Seigneur, pour révéler ses desseins et porter ses ordres, ils constituent d'abord la foule immense des adorateurs du Dieu vivant » (Missel romain). Fêter les archanges engage à s'inspirer de leur double fidélité : contempler, faire connaître Dieu.

Source : liturgie.catholique.fr

Le tour des églises de nos paroisses...

Lamadeleine-Val-des-Anges :

chapelle sainte Marie-Madeleine

Le nom de Lamadeleine-Val-des-Anges est déjà mentionné en 1350, pour désigner un ermitage, sinon un prieuré, et une chapelle dédiée à sainte Marie-Madeleine. Au début du XVII^e siècle, la chapelle est encore un lieu de pèlerinages ; le village faisait alors partie de la paroisse d'Étueffont, ce n'est qu'en 1775 qu'il en fut détaché pour faire partie de la paroisse d'Anjoutey nouvellement créée.

Source : Wikipédia

Qui est Sainte Marie-Madeleine ?

Femme pécheresse convertie par le Christ, élevée par la grâce du Christ ressuscité, devenue l'apôtre des apôtres. Dès les premiers siècles chrétiens, pénitents, saints, rois, papes, viennent accomplir leur pèlerinage à la grotte de la Sainte-Baume auprès de sainte Marie-Madeleine. Cette femme entre dans l'évangile par une conversion radicale, en allant essuyer les pieds du Christ de ses cheveux et de ses larmes au cours d'un repas. Délivrée de 7 démons, elle devient avec les douze et quelques autres femmes, disciple du Christ. À sa prière et à celle de sa sœur Marthe, Jésus ressuscitera leur frère Lazare, mort depuis 4 jours. Elle est l'un des rares disciples à se tenir au pied de la croix. Au matin de Pâques, sainte Marie-Madeleine reconnaît dans le jardinier le Christ ressuscité. Il lui demande d'annoncer à ses apôtres qu'il est ressuscité, ce qui a valu à sainte Marie-Madeleine le titre d'Apôtre des apôtres.

Selon la tradition, peu de temps après, Marie-Madeleine embarque avec tout un groupe de chrétiens (dont son frère Lazare et sa sœur Marthe) pour l'occident. Ils arrivent aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Marie-Madeleine accompagne Lazare à Marseille. Elle continue son chemin en suivant le cours de l'Huveaune et vient s'établir à la Sainte-Baume pour y passer les trente dernières années de sa vie, entre pénitence et contemplation.

Les pèlerins qui viennent encore aujourd'hui à la Grotte seront surpris par la présence inestimable de la sainte qui conduit tous ceux qui s'y disposent au Christ. Nous vous proposons de vivre avec Marie-Madeleine un itinéraire spirituel, en suivant sa vie pas à pas : par sa conversion, par son expérience de la miséricorde de Dieu, par son annonce de l'Évangile et sa prière, elle nous montre le chemin du « disciple-missionnaire » que le pape François nous appelle si instamment à parcourir.

Est-elle la pécheresse pardonnée et Marie de Béthanie ?

Depuis saint Grégoire le Grand (VI^e siècle), l'Église a vu dans la pécheresse pardonnée (Lc 7, 36-50) et Marie de Béthanie (Lc 10, 38-42; Jn 11, 1- 43; Jn 12, 1-11) une seule et unique femme, Marie-Madeleine. Même si des arguments sérieux la soutiennent, l'unité du personnage peut certes être discutée.

Source : saintebaume.org

Vers de nouvelles orientations diocésaines 2020-2023

Être gardien : Terre - Frère - Société

La volonté d'approfondir notre mission sous l'angle de la fraternité a guidé la préparation de la fête des 40 ans du diocèse. Les espaces thématiques Fraternité en Rev' devaient nous le faire vivre à travers l'attention aux plus pauvres, à l'environnement, à notre engagement en politique pour le bien de la société.

La pandémie n'a pas eu raison des ressources mobilisées pour cela : elles deviendront nos orientations diocésaines pour les trois prochaines années, comme nous l'a annoncé notre évêque lors de la fête du 12 septembre à Mandeuve.

Être gardien

Notre diocèse sera alors en communion avec l'Eglise universelle pour laquelle le Pape François a proclamé, en mai dernier, une année Laudato Si' afin d'accélérer la mise en œuvre de l'encyclique. Notre évêque nous rappelle cette orientation fondamentale du pape François pour toute l'Eglise depuis les débuts de son pontificat : « Je voudrais alors que nous prenions tous l'engagement sérieux de respecter et de garder la création, d'être attentifs à chaque personne, de combattre la culture du gaspillage et du rebut, pour promouvoir une culture de la solidarité et de la rencontre » (Message pour la journée mondiale de l'environnement le 5 juin 2013).

Ainsi, il nous est proposé d'approfondir l'exigence chrétienne de la fraternité, à partir de la maison commune que nous habitons, avec une dominante différente chaque année. C'est l'orientation sur laquelle notre évêque nous engage pour trois ans.

En cours de l'année pastorale 2020-2021 nous nous interrogerons sur le fait d'être gardien de la Création confiée à l'homme, sur notre place dans le mystère de la Création et notre responsabilité.

En 2021-2022 nous réfléchirons comment être gardien de son frère, à partir de l'écoute des plus pauvres.

En 2022-2023 nous nous encouragerons dans l'action commune dans la société pour édifier des chemins durables de fraternité.

Pour commencer :

Avant la réception de la lettre pastorale de notre évêque qui sera dévoilée à la fête patronale du diocèse le 23 janvier 2021, des moyens ont déjà été travaillés pour nous préparer à recevoir les orientations de ces trois années.

Un parcours pour s'approprier Laudato Si' et en parler en petits groupes (« fraternités » à constituer) est téléchargeable sur le site du diocèse. Un parcours de formation biblique sur la création est aussi disponible sur la page du service de la formation.